

Le Fil d'Ariane

Florence Baudeneau

Florence Baudeneau

Le Fil d'Ariane

© Florence Baudeneau, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2328-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Il y a 8 ans, dans un vieux journal, *Paris-Soir*, qui datait du 1 décembre 1941, je suis tombé à la page 3 sur une rubrique : « D’hier à aujourd’hui » »
Patrick Modiano, *Dora Bruder*

Avant-propos

Je me promenais, dimanche 10 septembre 2017, le long du quai de La Tournelle, un peu désœuvré et à la recherche d'idées et de matériaux auprès des bouquinistes, pour mon prochain roman. En effet, mon éditeur m'avait versé un acompte pour en écrire un nouveau, mais j'étais en panne d'inspiration. Je tombai par hasard sur un lot de journaux et de vieilles photos datant des années 80 et 90, qui comprenait aussi trois carnets en moleskine noire, que je feuilletai distraitemment. Ils contenaient des comptes, des factures, quelques dates et lieux. J'achetai l'ensemble pour quelques sous, le bouquiniste étant visiblement ravi de se débarrasser de ces vieilleries apparemment sans valeur.

Une fois rentré chez moi, je rangeai les carnets dans un tiroir de mon bureau, et commençai à m'intéresser aux coupures de journaux et aux photos, avec la ferme intention de trouver des idées pour mon roman. J'avais le vague espoir de construire une intrigue autour de faits divers associés aux photos de l'époque. Et j'avais complètement oublié les carnets. Mais un jour que je cherchais vainement l'inspiration, je les redécouvris et commençai à m'y intéresser.

Ils contenaient une écriture fine, serrée et penchée en avant. Il me semblait que c'était une écriture de femme, j'en eus la confirmation par la suite à travers les quelques mots écrits à la va-vite en face de dates. La chronologie des carnets allait de 1984 à 2002, avec des ellipses dans le temps, ils servaient parfois de livre de comptes, accompagnés de factures, du motif de la dépense, et de sa destination, mais surtout d'agendas personnel et professionnel avec des dates, des initiales, et des lieux précis. Je décidai donc de les examiner avec soin, et de reconstituer la vie de cette femme lors de cette période. Pour mener mon enquête sur la vie de cette jeune femme entre 1984 et 2002, je pouvais compter sur les dates, les lieux, et quelquefois les noms pour repérer une trajectoire, une histoire qui se dessine. Mais j'allais être obligé de combler les manques par mon imagination, toute la difficulté étant de rester au plus près de la réalité et de la vérité de ces carnets, sans faire d'extrapolations.

Bien que j'éprouvasse quelque honte à aller fouiller comme un voyeur la vie d'une inconnue, j'étais mu par l'envie de découvrir la vie, la personnalité, les actions de cette femme dont je ne connaissais presque rien, à part ses nom et

prénom -Ariane Chastel- inscrits sur la première page des trois agendas, et ces quelques carnets qu'il fallait faire parler tel un policier menant une enquête criminelle. Quels secrets sur sa vie allaient-ils me révéler ? Une vie hors du commun, pleine d'aventures et de rebondissements, ou bien une vie médiocre, sans histoires ?

La première date inscrite sur le carnet n°1 –allant du mois d'août 1984 à août 1990- que je découvris, était le mercredi 1^{er} août 1984, et les chiffres concernaient un salaire versé fin juillet (3700 francs) pour un mois de travail, sans doute de comptable, dans une entreprise, *La Compagnie des Lampes*. Des factures étaient agrafées à la feuille : achat d'un sac à dos, et d'un sac de couchage ; le prix d'un billet d'avion Paris-Athènes aller-retour, et des produits d'hygiène. Seule certitude : cette femme allait partir en vacances en Grèce. Par ailleurs, le sac de couchage et le sac à dos signalaient que cette personne était plutôt jeune. Mais était-ce une jeune salariée, ou bien une étudiante ? Je compris assez vite que j'avais à faire à une étudiante, puisque la page suivante indiquait une liste de livres à acheter et à lire pour la rentrée des classes, fixée au 4 septembre 1984, en hypokhâgne au Lycée Fénélon, à Paris, dans le 6^{ème} arrondissement.

Un portrait commençait à s'esquisser. Une jeune fille de 18 ans environ, prénommée Ariane Chastel, venant sans doute d'avoir son baccalauréat en juin 1984, avait travaillé en juillet pour payer ses vacances en août, avant de faire sa rentrée universitaire en septembre. Elle ne devait pas être d'un milieu très aisé puisqu'elle avait besoin de travailler pour payer ses vacances, et surtout pour noter toutes ses dépenses, y compris le prix des livres. Mais, si elle s'apprêtait à faire une hypokhâgne, c'est qu'elle n'était pas en manque d'argent au point d'être obligée de travailler pendant l'année pour payer ses études. J'en déduisis qu'elle était de la classe moyenne, dans un milieu où l'on fait attention à ses dépenses, mais aussi un milieu où l'on respecte le savoir et la culture. Ses parents devaient sans doute être instituteurs ou libraires de quartier, ce que me confirmerait plus tard la lecture de ses carnets. Cette habitude de consigner des chiffres et de griffonner des notes, elle semblait l'avoir gardée par la suite, puisque les deux autres carnets étaient aussi couverts de chiffres et d'annotations.

Le cadre historique dans lequel s'inscrivait cette trajectoire de vie était fixé : au mois d'août 1984, on était sous la présidence de Mitterrand depuis le 10 mai

1981, et le premier ministre Pierre Mauroy, venait d'être remplacé par Laurent Fabius en juillet : c'était le « tournant de la rigueur ».

CARNET 1
(août 1984 – août 1990)

La vie devant soi

I

Nuit du samedi au dimanche 5 août 1984, en route vers Lesbos.

Sur le pont du ferry qui fait route vers l'île de Lesbos, toute proche de la Turquie, il fait encore nuit. On distingue, au fond de l'horizon de la nuit étoilée, sa masse imposante. Dans les années quatre-vingt, ce n'est pas encore le vaste camp de réfugiés et de demandeurs d'asiles qui fuient la misère ou la guerre en Syrie, que l'on connaît aujourd'hui. C'est une île sauvage et belle, à l'écart des circuits touristiques des îles des Cyclades et du folklore grec vendu aux tours opérateurs allemands, anglais ou français. Elle est suffisamment éloignée des pays d'Europe de l'ouest, et suffisamment proche de la Turquie, pays antagoniste, pour héberger une base militaire, et pour décourager la plupart des touristes de venir la visiter. Ainsi les tarifs sont nettement plus abordables que pour les îles plus touristiques et plus proches du continent. Cela explique sans doute le choix de cette destination qu'ont fait Ariane et ses amis. Ayant des moyens financiers limités et travaillé tout le mois de juillet pour s'offrir ce voyage, ils ont pris, au départ du Pirée, un billet de troisième classe, ne donnant accès qu'aux ponts avant et arrière. Mais qu'importe, j'imagine qu'Ariane, le Bac en poche, a la tête toute pleine de ce pays, la Grèce, parée de toutes les qualités exotiques et mythologiques.

La nuit, Ariane n'arrive pas à dormir, l'humidité venue de la mer la fait frissonner. Une épaisse suie que crache la cheminée du vieux ferry se répand sur le pont avec une odeur de goudron qui lui pique les yeux. L'air est poisseux. L'eau est noire, sans aucune vague. Elle entend le clapotis autour de la coque du bateau, qui vogue très lentement sur cette mer d'huile, couleur pétrole, comme s'il s'engluait. Le silence pesant est parfois interrompu par les jurons des matelots grecs à la manœuvre. Tout seul, au milieu de la mer, le rafiôt paraît perdu, coupé à jamais de toute civilisation, d'autant que dans le lointain, la masse noire d'une île semble inhabitée et déserte. Cette profonde obscurité, l'air humide et lourd, l'eau noire et calme, lui rappelle la remontée du fleuve Congo par le vieux vapeur du capitaine Marlow, du roman *Au cœur des ténèbres*, de Joseph Conrad, lorsqu'il se trouve perdu dans les méandres des cours d'eau du large fleuve qui serpente entre les îles boisées...

Mais au petit matin, après avoir dormi quelques heures d'un sommeil léger, ô surprise ! Le soleil se reflète sur la mer d'un bleu profond. Des dauphins entourent le bateau et volent à fleur d'eau dans un bouquet d'écume. Ce n'est pas la mer émeraude des îles exotiques des cartes postales qu'on envoie de Bora-Bora ou des Seychelles, ce n'est pas non plus l'eau noire de la nuit dernière, lourde et froide, c'est la mer comme Ariane ne l'a jamais vue encore, infinie, sauvage, d'un bleu-gris si étincelant qu'il éblouit les yeux à faire pleurer. Elle reste sidérée au lever du jour par cette étendue bleue métallique. Elle pense à cette route maritime vers l'ancienne Asie Mineure, celle qu'ont empruntée les Achéens pour faire le siège de Troie... La tête pleine de ses lectures, à tout moment elle s'attend à voir surgir une île enchantée, comme celle des Phéaciens, l'île de Schérie¹, au premier abord inaccessible, se confondant dans son esprit, avec l'île hostile et dangereuse du *Rivage des Syrtes*². L'île de Schérie, ceinturée de hautes falaises, recèle ensuite une nature merveilleuse et un palais accueillant lorsqu'Ulysse y pénètre. Elle sait bien que cette île fictive a été comparée à l'île bien réelle de Corfou, non loin d'Ithaque, dans la mer ionienne, pour faciliter le retour d'Ulysse dans sa patrie. Qu'importe ! elle se plaît à la voir poindre à l'horizon au large de la Turquie.

Ce qu'Ariane découvre en réalité, c'est l'île de Lesbos qui se découpe sur fond de ciel bleu uni, sans le moindre nuage. Des collines boisées viennent plonger dans l'eau bleue marine. Et, lorsqu'elle plisse les yeux, elle peut apercevoir les petites cabanes de pêcheurs, blanchies à la chaux, la coupole ocre d'une église orthodoxe qui rappelle l'Orient. Et le port de Mytilène apparaît dans toute sa splendeur. Ce port que je connais, moi aussi, et qui m'a laissé une impression durable...

Elle va passer de super vacances avec ses copains, elle en est sûre ! Ce voyage avec ses amis ouvre une nouvelle page de sa vie, celle d'étudiante, avant la rentrée en classe prépa où « il va falloir bosser sans arrêt ! » C'est aussi la dernière fois qu'ils sont tous réunis, car chacun va prendre des chemins différents pour ses études supérieures. Sa grande amie, Séverine, a été admise à Sciences-Po. Elles qui ne se sont jamais quittées pendant les années de lycée, auront donc beaucoup moins le temps de se voir à la rentrée prochaine. « - Alors, ces vacances, il va falloir en profiter au maximum avant la rentrée ! » se dit-elle avec conviction.